CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 8 août 2026. ROSSINI : « La Cenerentola » par la Compagnie « Diva Opera »

Après l'émotion poignante de *La Bohème*, la *Compagnie Diva Opera* a offert au public du Festival de la Vézère un tout autre visage de son grand talent avec *La Cenerentola* de Gioachino Rossini, donnée le lendemain dans la même Grange du Château du Saillant. Ce changement de registre, du drame puccinien à la comédie rossinienne, fut une véritable bouffée d'air frais, un feu d'artifice musical qui a couronné en beauté ce week-end d'exception. La troupe britannique, fidèle au festival depuis 25 ans, a une fois de plus démontré l'étendue de son art et sa parfaite maîtrise des répertoires les plus variés.

Comme la veille, la direction musicale était assurée depuis le piano par **Bryan Evans**, directeur artistique de la compagnie. Son jeu, d'une précision et d'une vitalité étincelantes, a parfaitement restitué l'effervescence et l'élan de la partition rossinienne, avec ces fameux *crescendi* qui font la signature du compositeur. La mise en scène de **Wayne Morris**, fidèle à une esthétique traditionnelle mais colorée et

inventive, a su donner vie à ce conte de fées avec une intelligence dramatique et une malice réjouissantes. Les personnages, tour à tour grotesques, touchants ou héroïques, étaient campés avec une précision chirurgicale, dans un savant équilibre entre comédie et émotion.



La distribution, (quasi) entièrement renouvelée pour l'occasion, était à la hauteur de l'événement, chaque chanteur semblant s'approprier son rôle avec un bonheur communicatif. La mezzo-soprano **Heather Lowe** était une Angelina (Cendrillon) bouleversante de sincérité et de noblesse. Dès son premier air, « *Una volta c'era un re*« , sa voix, d'une grande pureté et d'une souplesse étonnante, a captivé l'auditoire. Son timbre chaud et son *legato* irréprochable ont magnifié la célèbre aria finale « *Non più mesta*« , moment d'une virtuosité éblouissante où la voix semblait s'élever vers une lumière

nouvelle. Loin d'une Cendrillon résignée, elle incarnait une jeune femme pleine de caractère, dont la bonté n'excluait pas une fermeté bienvenue. Face à elle, le ténor **Joseph Doody** prêtait ses aigus solaires au Prince Don Ramiro. Sa voix claire et agile, d'une facilité déconcertante dans les passages les plus périlleux, a rendu justice au rôle exigeant écrit par Rossini. Son « *Sì, ritrovarla io giuro* » fut un moment de pur éclat vocal, porté par une ligne de chant conquérante et une présence scénique naturelle. Son jeu, à la fois noble et malicieux, a parfaitement servi les quiproquos de l'intrigue.



La famille de la jeune héroïne était campée par des interprètes d'une drôlerie irrésistible. Le baryton **Matthew Hargreaves** était un Don Magnifico, le beau-père tyrannique, d'une vanité et d'une cupidité hilarantes. Sa voix, puissante

et autoritaire, a trouvé son apogée dans les délires d'ambition de son personnage. Le baryton **Jerome Knox**, déjà Schaunard la veille, se glissait ici dans la peau de Dandini, le valet du Prince déguisé en maître. Il fut un complice parfait, à la fois insolent et attachant, dont la complicité avec le Prince faisait mouche à chaque scène. Les deux sœurs, Clorinda et Tisbe, étaient interprétées par **Natasha Page** et **Louise Mott**, un duo de « méchantes » d'une perfection comique. Leurs voix, l'une soprano, l'autre mezzo, se mariaient à merveille dans les ensembles pour créer une cacophonie de disputes et de jalousies qui a ravi le public. Enfin, la basse **Philip Smith** prêtait sa voix grave et solennelle au sage Alidoro, le précepteur du Prince, dont l'air « *Là del ciel nell'arcano profondo* » apportait une touche de profondeur morale à ce joyeux canevas. Les membres du chœur – **Charles St. John, Alex Pratley, William Stevens, Michael Roche**, déjà aperçus pour certains la veille dans des rôles secondaires – ont une nouvelle fois fait preuve d'un engagement total, apportant une présence et une homogénéité remarquables aux passages d'ensemble.

Devant un public conquis, la soirée s'est achevée sur une ovation méritée. Les applaudissements nourris et les sourires échangeés témoignaient du plaisir partagé par tous les spectateurs, venus en nombre pour cette avant-dernier spectacle du festival corrézien. Dans le cadre enchanteur du **Château du Saillant**, ***Diva Opera*** a réussi son pari : nous faire croire, le temps d'une soirée, que les contes de fées existent encore, portés par une musique étincelante et des artistes de grand talent. Un véritable enchantement qui venait couronner un week-end lyrique d'exception !



CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 8 août 2026. ROSSINI : « La Cenerentola » par la Compagnie « Diva Opera ». Crédit phtographique (c) Festival de la Vézère

---

CRITIQUE, festival. 45e

Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 7 août 2026. PUCCINI : « La Bohème » par la Compagnie « Diva Opera »

Le cadre, d'abord, vous coupe le souffle : entre les méandres de la Vézère et la silhouette altière du Château du Saillant, la 45e édition du Festival de la Vézère a offert, comme chaque début d'août, l'un de ses rendez-vous les plus courus. Fondé il y a plus de quatre décennies par les parents de Diane et Paul du Saillant, cet événement champêtre, désormais dirigé par cette fratrie passionnée, a su préserver une âme, un esprit de partage et une exigence artistique intactes, transformant la grande grange du domaine familial, aménagée pour l'occasion en salle de spectacle, en un théâtre d'exception.

Et quelle soirée pour ce premier titre de la mini-étape lyrique par la Compagnie ***Diva Opera***, fidèle au festival pour la 25e année consécutive (!), qui a offert une ***Bohème*** de **Puccini** qui a ravi le public corrézien… à juste titre ! Cette troupe britannique itinérante, véritable ambassadrice de l'opéra de chambre, a une nouvelle fois démontré qu'elle n'avait rien à envier aux grandes maisons d'opéra, en proposant une version « de poche » piano-voix d'une grande intensité dramatique. La direction musicale, alerte et

expressive, était assurée depuis le clavier par **Bryan Evans**, par ailleurs directeur artistique de la compagnie, dont le jeu a su insuffler à la partition toute la jeunesse et la mélancolie pucciniennes. La mise en scène, signée **Wayne Morris**, privilégiait une esthétique sobre et traditionnelle, laissant toute la place à l'émotion et au drame intime des personnages.



La distribution, impeccable de bout en bout, a soulevé l'enthousiasme d'un public conquis. Le ténor gallois **Robyn Lyn Evans**, dans le rôle de Rodolfo, campait un poète idéaliste et passionné, à la voix claire, au timbre solaire et à l'aigu éclatant qui convenait à merveille au héros puccinien. Son fameux « *Che gelida manina* » fut un moment de pur bonheur, porté par un legato irréprochable et une générosité vocale qui a littéralement embrasé la grange. Il formait un couple

bouleversant avec la Mimi de **Mary McCabe**, d'une fragilité poignante et d'une présence scénique émouvante. Son timbre, d'une pureté cristalline et d'une douceur infinie, a su déchirer les cœurs dans le célèbre troisième acte, avec un « *Donde lieta uscì* » chargé d'une mélancolie déchirante. Leur duo final, d'une beauté désespérée, a suscité une émotion palpable dans la salle, beaucoup d'yeux humides témoignant de la puissance communicative de leur interprétation.

Autour d'eux, la « bande » des bohémiens était tout aussi remarquable. Le baryton québecois **Jean-Kristof Bouton** – qui nous avait subjugués en Karnak dans *Le Roi d'Ys* à Strasbourg en mars dernier – était un Marcello truculent, chaleureux et vocalement irréprochable, dont la présence scénique imposante et le timbre rond ont parfaitement incarné le peintre fougueux. Sa complicité avec Rodolfo, notamment dans leurs disputes et réconciliations, était d'un touchant naturel. Le Colline de **Michael Roche** a apporté une gravité et une noblesse naturelles à la « bande » des bohémiens. Dès son entrée, sa stature imposante et son timbre sombre ont conféré une autorité tranquille au philosophe. Son célèbre air du manteau, « *Vecchia zimarra*« , fut un moment de théâtre poignant : sa voix, d'une profondeur organique saisissante, a su transformer ce modeste adieu à un habit usé en un adieu sublime et résigné à sa jeunesse, offrant l'une des émotions les plus pures de la soirée. De son côté, le baryton **Jerome Knox** campait un Schaunard enjoué, espiègle et d'une agilité vocale saisissante, apportant une touche de légèreté bienvenue au drame. La basse **Matthew Hargreaves**, quant à lui, se distinguait dans un double rôle de haute volée : en Benoît, il fut un propriétaire grincheux et comique à souhait, puis en Alcindoro, il offrit une composition tout en ridicule et en dignité pincée, avec une voix profonde et autoritaire qui faisait mouche à chaque intervention. Enfin, le jeune **Charles St. John**, dans le petit rôle de Parpignol, apportait une fraîcheur juvénile et une malice gourmande qui ont ravi le public, notamment les nombreux enfants présents dans la salle

– tandis que Louise Mott et Natasha Page complétaient la distribution comme choristes et comédiennes.



Et que dire de la Musetta de la soprano arménienne **Tereza Gevorgyan** ? Véritable feu d'artifice, elle a enflammé le second acte avec une valse éblouissante, d'une virtuosité et d'une insolence ravageuses. Sa voix, brillante et agile, s'est muée en un instrument de séduction pure, tandis que son jeu scénique, à la fois capricieux et attendrissant, a conquis tous les cœurs. Son duo avec Marcello, mêlant amour et querelles, était d'une justesse et d'une vitalité réjouissantes.

Dans ce lieu magique où la nature et le patrimoine se mêlent à l'art lyrique, la réussite fut totale. Le spectacle, qui a attiré une foule massive dans la grange du Saillant, a confirmé la réputation du festival, parfois surnommé le « *Glyndebourne corrézien*« . Un pur bonheur, qui fut prolongé

avec la *Cenerentola* de Rossini donnée le lendemain (mais nous y reviendons…), mais déjà un grand cru que cette édition 2026 pour un festival en pleine maturité !



CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 8 août 2026. ROSSINI : « La Cenerentola » par la Compagnie « Diva Opera ». Crédit photographique (c) Festival de la Vézère